

Monique Guérin-Simonnaud

# copie blanche

chroniques d'un collège ordinaire

Éditions Pays & Terroirs  
Cholet

## **Copie Blanche (2015)**

Les classes, le premier jour, on ne les différencie pas. On les fait monter devant soi, tel un troupeau d'oies caquetantes, et à l'arrivée en salle de classe, on leur dit : « Installez-vous où vous voulez. Bien sûr, si je juge bon de vous déplacer par la suite, ne vous en étonnez pas ». Ils s'installent, et tout de suite, on en repère deux ou trois qui se sont mis au fond, pour finir la discussion commencée. Généralement, ils ont le même look de rappeur, la même capuche rabattue sur le visage, et on en fait venir un devant, en lui signalant qu'il ne pleut pas dans la classe. Ou alors ce sont des nanas aux ongles noirs, qui font des effets de chevelure. Mais ils le prennent bien, s'exécutent avec une confusion même pas jouée : ils n'ont pas encore testé le prof, des fois que ce soit un sale type...

...Je les aime, parce que je sais que tous, autant qu'ils sont, sont de bons diables ; des faux durs, des vrais gentils. Des gosses qui, pris individuellement, ne demandent pas mieux que de vous rendre service. « Oh, vous savez, le français et moi, on n'est pas copains ; mais ça va, doucement... ». Je les aime pour leurs sourcils froncés, leurs soupirs, leur envie d'interpeller le voisin pour se rassurer, et leur mimique dégagée quand ils croisent mon regard (non, non, rien, madame, j'ai trouvé, c'est bon !) ; leur désir de bien faire pour la plupart, et pour certains, leur envie d'être ailleurs. Et pour un petit nombre, la détresse bien planquée sous la désinvolture et la crânerie...